

Au temps
des chevaux

Les haras de Guipavas

Notre commune avait autrefois des haras d'une assez grande importance (12 boxes). Ils ont fermé leurs portes en 1965. Les bâtiments ont été rasés pour construire, en 1967, le premier HLM de Guipavas. Michel Boucher nous fait revivre cette page d'histoire.

Les haras « du haut de la côte » ou « de la montagne » étaient réputés pour la qualité de leurs étalons mais ils sont devenus obsolètes au début des années 1955-60 lorsque, dans les campagnes, les tracteurs vinrent supplanter les juments de labour.

Les étalons des haras de Lamballe (22)

Mais avant cela, chaque année, leur arrivée à la « station » de Guipavas était un petit événement local dans le milieu agricole ; et « l'allée des écuyers » vivait alors pendant cinq mois au rythme du va-et-vient des juments. En 1926, près d'un millier de juments venant d'une quinzaine de communes ont franchi, en hennissant, le grand porche d'entrée de ces haras ! La naissance des petits poulains, 11 mois plus tard, était toujours un moment joyeux à la ferme.

Convoyés en train

Le départ des étalons, le 10 février, des haras de Lamballe à destination des « stations de monte » du Finistère était une expédition. C'était tous les ans le même rituel. Le brigadier Yves Landuré et deux palefreniers embarquaient les bêtes, le soir, dans des wagons spéciaux d'un train de marchandises. Ils voyageaient toujours de

nuit pour la tranquillité des chevaux. Les hommes dormaient sur la paille dans un wagon distinct. De jeunes paysans et éleveurs de Guipavas les attendaient en gare de Kerhuon et aidaient les palefreniers lamballais à remonter ces étalons fringuant jusqu'aux « haras du haut de la côte ». Il fallait museler certains molosses car ils mordaient ! Des charrettes transportant les bagages (malles, vaisselles, valises de vêtements, harnais, etc.) fermaient le cortège.

Les familles suivaient

Il faisait encore nuit et un peu frisquet lorsque les femmes et les enfants des palefreniers montaient dans le train des voyageurs en gare de Lamballe pour venir s'installer jusqu'au 10 juillet aux haras de Guipavas dans les « logements » situés au-dessus des boxes. Cette vie un peu nomade n'était cependant pas toujours évidente surtout pour les enfants contraints de changer d'école en cours d'année.

Le tour du bourg

Deux fois par semaine, les étalons sortaient pour une promenade au pas, au trot ou au galop sur les chemins aux alentours du bourg. Ces robustes reproducteurs étaient astreints à faire de l'exercice pour garder une forme olympique. ■

MICHEL BOUCHER (AGIP)

1904

construction de la station de haras de Guipavas associée aux haras nationaux de Lamballe (22)

1937

les bâtiments des haras de Guipavas servent à héberger des familles de réfugiés espagnols fuyant le régime franquiste

1945-46

les haras sont utilisés comme lieu de cantonnement pour des prisonniers de guerre allemands employés au déminage du « camp d'aviation » de la Luftwaffe à Guipavas (actuel aéroport)



Le brigadier des haras de Lamballe, Yves Landuré, a eu la responsabilité de la station saisonnière de Guipavas de 1948 à 1953 (photo prise aux haras de Guipavas)



Les HLM, au fond à droite, sont situés en lieu et place des anciens haras, en haut de l'allée des écuyers